



LlbrE · ? Liberté | BRANCHE · Performance participative · Depuis 2017

Sébastien Layral d'Alessandro

La note d'intention

LibrE pose une question : qu'est-ce que la liberté ? Non la liberté scolaire — « faire ce qu'on veut » — ni l'anarchie qui casse tout, mais celle, philosophique, de Proudhon : rejouer le fondement même de notre vie sociale.

Et je la pose par la praxis, pas par le discours. Depuis 2017, je tends mon bras gauche : jusqu'à douze personnes y inscrivent ce qu'elles veulent — motif, zone, durée m'échappent. Je délègue ma liberté à l'autre, et ce qu'il en fait reste sur ma peau pour toujours.

Sept performances plus tard, quatre-vingt-trois personnes : quatre-vingt-trois vérités sans hiérarchie. Le mot ABSURDE revient, dans des langues que je ne lis pas. Mon corps est leur archive vivante.

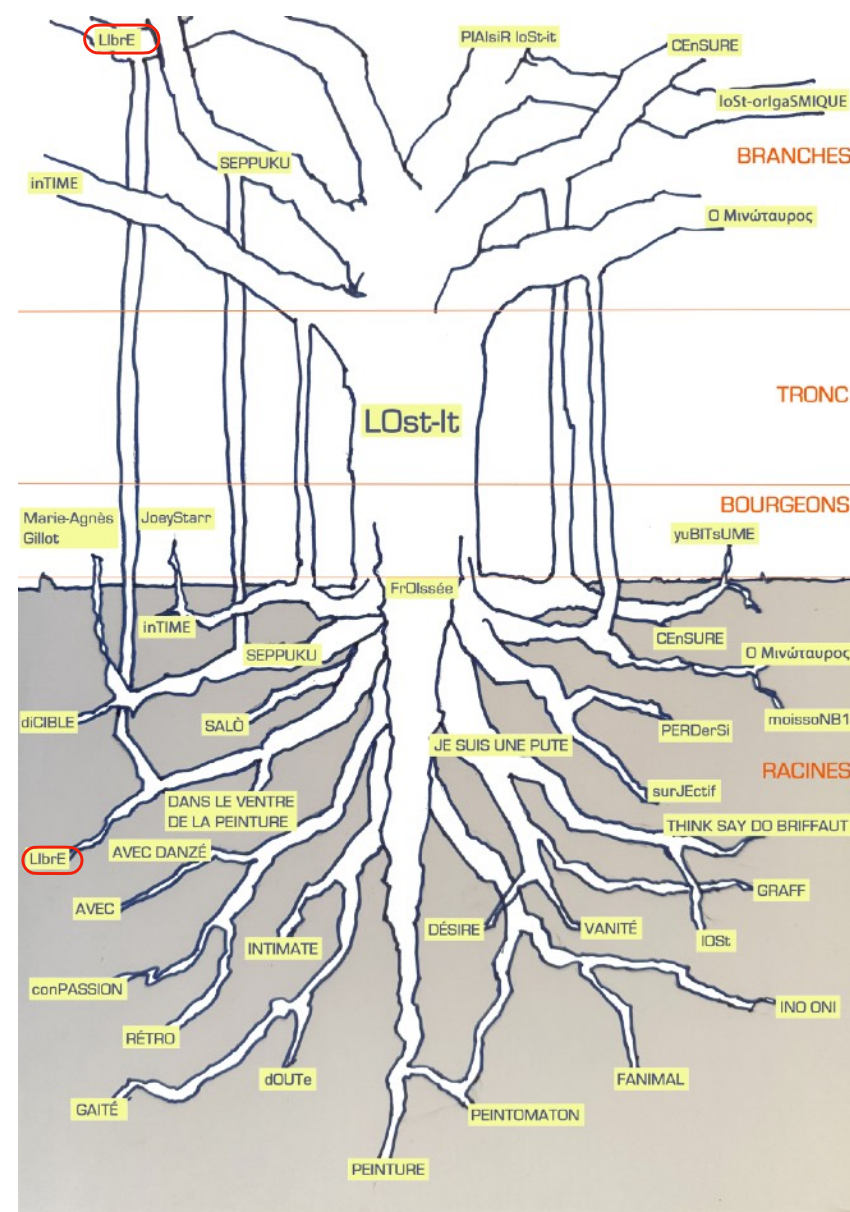
Posée par l'acte, non par la parole, la question devient philosophique autant que politique : non un slogan, mais l'épreuve de ce qu'elle fonde.

Le système : un arbre vivant

L'écosystème suit la structure d'un arbre vivant : tronc, racines, branches, bourgeons. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire. Une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche, un projet bref ouvrir une direction nouvelle.

Le tronc est la série pivot autour de laquelle l'œuvre s'organise. Les racines sont les séries depuis 1987 qui continuent d'irriguer. Les branches sont les séries majeures actives. Les bourgeons sont les projets en cours dont la forme se cherche encore.

Voir la page dédiée [Œuvres](#) → pour la liste complète et les pages dédiées.



Le propos

LlbrE est une branche structurelle de l'écosystème, reconnectée au tronc LOst-It en 2022 mais née dès 2017. Depuis cette date, sept performances ont rassemblé quatre-vingt-trois personnes qui ont tatoué le bras gauche de l'artiste — sans thème imposé, sans forme prescrite, sans retour possible. Il en résulte une archive démocratique : quatre-vingt-trois vérités individuelles qui coexistent sans hiérarchie sur un même corps.

Lecture sémantique

LlbrE — les majuscules extraient L, I, E → LIE, mot à triple sens simultané. *Le lien*, en français : les participants exercent leur liberté dans un rapport direct à l'autre, et leur geste libre produit un attachement irréversible. *La lie*, le dépôt qui reste au fond : les tatouages sont le résidu permanent de la liberté exercée. *To lie*, en anglais, le mensonge : l'école enseigne que la liberté c'est faire ce que l'on veut — c'est ce mensonge que LlbrE expose, car LIBRE contient LIE, la liberté contient son propre mensonge fondateur. La série répond par une vision proudhonienne et camusienne : non l'affranchissement de l'autre, mais la liberté vécue avec et par le groupe. ? *Liberté* — le point d'interrogation est essentiel : la liberté n'est pas une certitude mais une question que chaque geste inscrit sur le corps tente de répondre.

Le dispositif

Une performance LlbrE se déploie sur la durée d'une après-midi ou d'une soirée. Jusqu'à douze personnes entrent à tour de rôle dans le dispositif. Un tatoueur professionnel assure la supervision hygiénique : il prépare la peau, change les aiguilles, vérifie l'asepsie — mais n'intervient ni sur le motif, ni sur la durée, ni sur la zone. Le participant choisit lui-même ce qu'il inscrit, à l'encre noire ou blanche. Le bras gauche de l'artiste, sa peau, sa fatigue accumulée : c'est tout le dispositif. Aucune zone refusée, aucun motif censuré, aucun retour en arrière possible. Au fil de sept performances, le bras s'est progressivement saturé.

Les 83 participants

Les quatre-vingt-trois inscriptions superposées forment une archive démocratique : aucune n'est plus importante qu'une autre, aucune n'a été choisie par l'artiste. Le mot ABSURDE y revient plusieurs fois — en français, en cyrillique, en signes manuscrits — sans accord préalable. Le corps devient une stratigraphie vivante : à distance les inscriptions se brouillent, de près chacune raconte sa singularité. La somme ne forme pas une œuvre composée mais une coexistence.

Distinction

LlbrE se distingue de deux autres séries où le tatouage est aussi acte participatif. Dans *conPASSION* (2012), le geste est ritualisé et réciproque : douze participants tatouent à tour de rôle leur présence sur le corps de l'artiste, qui en tatoue trois en retour. Dans *GRAFF* (2015), la participation passe d'abord par une toile collective de vingt mètres, puis un tatoueur transcrit un graffiti sélectionné sur le corps de l'artiste. Dans LlbrE, rien ne médialise : la main du participant rencontre directement la peau, sans délai, sans sélection, sans retour. La liberté est entièrement et irréversiblement déléguée à l'autre.

La série

Titre · LlbrE

Sous-titre · ? Liberté

Catégorie · Branche

Période · depuis 2017 (série en cours)

Médium · Performance — tatouage participatif, encre noire ou blanche, sur le bras gauche de l'artiste

Encadrement · Tatoueur professionnel en supervision hygiénique

Avancement 2026 · 17 performances · 83 participants

Références · Proudhon (la liberté avec le groupe) ; Camus (l'absurde par le corps)

Contexte · Née en 2017 ; reconnectée au tronc LOst-It en 2022

Expositions

- 2025 · Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris
- 2024 · Musée Labenche, Chapelle Saint-Libéral, Brive
- 2023 · École d'Art, Riom
- 2022 · 100 ECS, Paris
- 2020 · Nero Gallery, Rome
- 2018 · Galerie Initio, Toulon
- 2017 · Galerie 18 Bis, Paris

Place dans l'écosystème

Branche structurelle reconnectée au tronc LOst-It en 2022. Née en 2017 comme exploration de la liberté par le renversement émetteur/récepteur, elle dialoguait alors avec AVEC, JE SUIS UNE PUTE et GRAFF sur la co-écriture. Reliée au tronc, elle a révélé que l'absurde camusien passe par le corps : la liberté véritable ne se manifeste qu'en acceptant de se rendre poreux à l'autre, en abandonnant le contrôle de son image. Elle dialogue aussi avec loSt-origaSMIQUE et SEPPUKU sur l'irréversibilité de l'acte comme condition de sens.

Récapitulatif final

LlbrE — depuis 2017, série évolutive. Sept performances participatives. Quatre-vingt-trois tatouages définitifs sur le bras gauche de l'artiste, inscrits par quatre-vingt-trois personnes sans thème ni forme imposés, sous supervision hygiénique d'un tatoueur professionnel. Présentée dans sept lieux européens depuis 2017, de la Galerie 18 Bis (2017) à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (2025).

Vue d'exposition



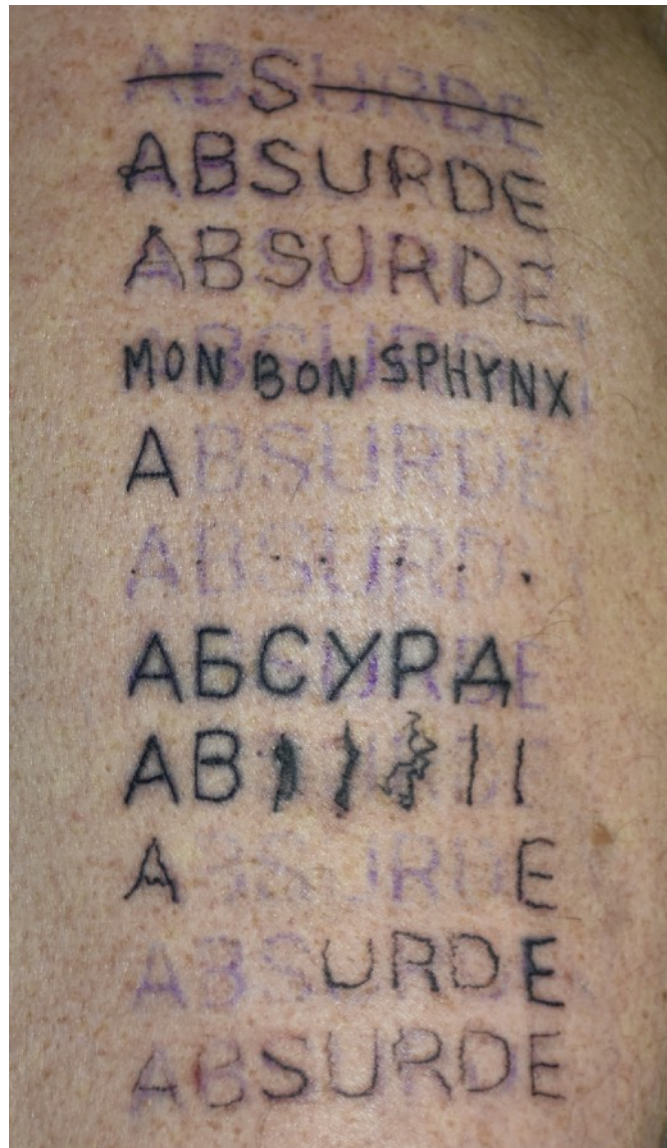
LlbrE · Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne · Paris · France — 2025



1060 · LibrE
2025 · 12 Tatouages participatifs · La Sorbonne · Paris



1229 · LibrE
2024 · 12 Tatouages participatifs · Musée Labenche · Brive



1200 · Libre
2023 · 11 Tatouages participatifs · École d'Art · Riom



1126 · LibrE
2022 · 12 Tatouages participatifs · 100 ECS · Paris



1046 · LibrE
2020 · 15 tatouages participatifs · Nero Gallery · Rome



998 · LibrE
2018 · 12 Tatouages participatifs · Galerie Initio · Toulon



927 · LibrE
2017 · 12 Tatouages participatifs · Galerie 18bis · Paris

« Que nous devons-nous d'être au monde ? »

Depuis 1987, je tiens cette question par une pratique plutôt que par un discours. Peinture, performance et dispositifs participatifs en un même geste : maintenir une qualité de présence face à ce qui résiste. L'absurde camusien n'est pas une référence du travail mais une tension à habiter. Ce devoir d'être ne se conclut pas — il s'éprouve.

L'œuvre comme écosystème

Le travail s'organise comme un arbre vivant. Un tronc : LOst-It, série pivot apparue en 2022, qui annonce 12 000 peintures sur cent ans (2022–2122). Des racines : vingt-trois séries actives depuis 1987. Des branches : LibrE, O Μινώταυρος, inTIME. Des bourgeons : projets dont la forme se cherche encore. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire — une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche.



Ficus macrophylla monumental de Giardino Garibaldi, Piazza Marina à Palermo.

Peinture et performance indissociables

Le concept est du domaine du penser, la peinture du domaine du dire, la performance du domaine du faire. Dire ce qu'on pense, faire ce qu'on dit. Le corps n'est ni vecteur d'expression ni surface de projection : c'est un matériau qui résiste et impose ses lois.

Transformer plutôt que produire

On ne détruit pas, on ne crée pas, on recombine. Dans SEPPUKU, la toile altérée par une fléchette se redistribue en fragments encadrés. Dans CEnSURE, le lobule prélevé se multiplie en sept projets humanistes. Dans IOSt, la peinture recouverte de gommettes rouges se transforme en repas scolaires malgaches. Altérer plutôt qu'effacer, recombinaison plutôt que créer ex nihilo.

Le public devient acteur

L'œuvre n'est pas un objet clos. C'est un espace de négociation où le regardeur est confronté à ses propres seuils. Entrer dans le geste, regarder la figure, c'est accepter les conséquences de sa présence. On ne reste pas neutre face à une force.

Engagement éthique : FA.ZA.SO.MA.

Engagement auprès de l'association depuis 2004 — rencontre par Mano Solo — et présidence depuis 2016. Cinq missions à Madagascar. Sur place, aucune production plastique : ne pas faire de la réalité des autres une matière première est déjà une position. Ce terrain apprend une pensée qui se refait chaque fois qu'elle rencontre du réel.

Filiations assumées

Camus traverse tout — jouer L'Étranger à seize ans inscrit l'absurde dans le corps avant la pensée. En peinture : Filliou, Opalka, Soulages (rencontre fondatrice à treize ans à Rodez), Gasiorowski. En performance : Nauman, Journiac, Abramović. En science contemporaine : Olivier Hamant et sa pensée de la robustesse du vivant.

Peindre, performer et penser participent d'un même mouvement : chercher des formes qui permettent d'habiter lucidement le monde et de rendre possible une expérience de coexistence.

Biographie

Sébastien Layral d'Alessandro est né en 1972 à Rodez. Il vit et travaille à Châtel-Guyon (Auvergne).

Artiste plasticien et performeur actif depuis 1987, il développe une œuvre qui articule peinture figurative, performance participative et dispositifs d'installation. Formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse, il engage très tôt une remise en question de la place de la peinture figurative dans le champ contemporain. Sa pratique se construit dans un dialogue constant entre engagement du corps, responsabilité du geste et participation du public.

Son travail a été présenté dans des contextes institutionnels, muséaux et indépendants : Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne (2025), Chapelle Saint-Libéral / Musée Labenche, Brive (2024), Galerie Louis Dimension, Lille (2024), Opéra de Clermont-Ferrand (2022), Galerie 18 Bis (Paris). Précédemment : Mains d'Œuvres (Paris), Espace Vallès (Saint-Martin-d'Hères), L'Épicerie (Mauris, Anthropocène, 2018), Polydome (12^{es} Journées Scientifiques du Réseau Français de Métabolomique et Fluxomique, Clermont-Ferrand, 2019). Présence également dans des foires internationales (Lille Art Up, Paris, Rome, Berlin, Venise, Bâle, Istanbul, Hong Kong, Miami).

Depuis 2016, il préside l'association humanitaire FA.ZA.SO.MA. — un engagement de terrain qui n'a donné lieu à aucune production plastique sur place. Cette dissociation entre œuvre et engagement nourrit en retour une réflexion sur le devoir d'être au monde, à laquelle l'œuvre cherche à répondre.

- Je peins comme je pense.
- Je performe comme je peins.
- Je vis comme je performe.
- Je pense comme je vis.



Contacts

Sébastien Layral d'Alessandro
Artiste plasticien
sebastien@layral.fr
www.layral.fr